

ALLOCUTION
DE MONSIEUR PIERRE MAUROY
A L'OCCASION DE L'INAUGURATION
DE LA FRESQUE FREZIN

LUNDI, 18 MARS 1991

*Hôtel de Ville
Salle des mariages*

Mesdames,

Messieurs,

Chers amis,

Je suis très heureux d'inaugurer
aujourd'hui, en cette salle des mariages, ces
magnifiques fresques qui ont été créées par Roger
Frézin et Jacques Mayeux.

X salle d'auditions

beauté
égoïsme

Roger Frégin et Jacques Mayeux

cl → MP

maison naturelle
à Rennies
maison d'artistes
l'ébullition de
mouvements de créations
renommée internationale
topos / lieux

Dado, Régis,
Messager, Blaser, Zéro
Jacques Dreyfus & Roger Frégin -

me culturelle / artistique

art dans la ville
développement économique

1984 19 - Art

art contemporain

Terdeghem

ne à Ville
parents à l'art
renommé
fortement influencé
par sa fascinante
hauts vallées de
l'Himalaya -

l'endroit le + représentatif
peintre / esthéticien -
hauts de montagnes de
la vallée
enrichissement et
modernisation dans
projets socio-éducatifs
artistes aussi très peu
et pratique l'art

Emile Dubois / 1980

grands créateurs
surmarket

diversité
dynamique - manif.
explosives -

Comme vous tous, j'ai pu remarquer que cette salle qui était déjà très belle a acquis une nouvelle dimension grâce à la présence d'oeuvres d'art qui renforcent l'aspect solennel des lieux.

Je remercie vivement et j'adresse toutes mes félicitations à Roger Frézin et Jacques Mayeux pour la beauté de leurs fresques.

Roger Frézin est Lillois depuis toujours. Il habite d'ailleurs sa maison natale rue des Meuniers qui, dit-on, correspond tout à fait à l'archétype des maisons d'artistes marquées par l'ébullition qui accompagne les moments de création.

Roger Frézin est un grand artiste qui jouit actuellement d'une renommée internationale, et nous sommes très fiers de le compter parmi les plus illustres des Lillois.

Jacques Mayeux, lui, vit et travaille à TERDEGHEM dans le Nord, mais nous pouvons également revendiquer son appartenance à la ville de Lille puisqu'il y est né, et vient régulièrement rendre visite à ses parents lillois.

Jacques Mayeux est également un artiste renommé, et depuis deux ans ses oeuvres ont la particularité d'être fortement influencées par sa fascination des hautes vallées de l'Himalaya.

Cette mairie s'embellit chaque année un peu plus, avec la récente acquisition des tableaux de DADO ou de KIJNO, des sculptures de MESSAGIER, des peintures néo-figuratives de KLASSEN, de ERRO et aujourd'hui celles de Jacques Mayeux et de Roger Frézin.

Je pense que l'endroit le plus symbolique et le plus représentatif d'une grande ville

comme Lille doit se distinguer par son prestige et son esthétique.

Nous accueillons ici des milliers de visiteurs qui viennent accomplir leur formalités administratives, ou assister à des manifestations ; de nombreux touristes viennent admirer notre Beffroi, mais nous y recevons aussi régulièrement de nombreuses personnalités étrangères.

Voilà pourquoi notre Maison Commune doit être à la hauteur des grandes ambitions de notre ville.

D'ailleurs, son embellissement et sa modernisation seront renforcés avec le beau projet architectural qui a été conçu par les architectes Jean et Martine Pattou.

Nous aurons ainsi un ensemble qui achève et respecte très bien l'oeuvre que l'architecte Emile Dubuisson avait entreprise en 1920.

A ce sujet, Je souhaite que les commissions compétentes se réunissent rapidement et se prononcent sur ce projet qui dotera la mairie des nouveaux équipements dont elle a besoin.

Les lillois seront ainsi d'avantage incités à venir la fréquenter, ne serait-ce que pour le plaisir d'y découvrir les oeuvres artistiques qu'elle présente.

Ils peuvent côtoyer ici, les oeuvres des grands créateurs de notre temps, et accèdent en même temps aux images de la pensée et de la création contemporaine.

Ainsi, l'hôtel de Ville retrouvera un peu de l'animation qu'il a inévitablement perdue lors de sa décentralisation dans les quartiers avec la création des mairies annexes.

Mais nous veillons à ce que ce haut lieu de la vie municipale conserve son dynamisme, c'est pourquoi il accueille régulièrement des manifestations ou des expositions de grandes qualités.

La ville de Lille accorde une place considérable à la vie culturelle et artistique.

Elle réalise ainsi sa volonté de faciliter l'accès de tous à la culture et à l'art.

Mais cette politique de l'art dans la ville s'inscrit largement dans la politique culturelle ambitieuse que nous menons depuis longtemps.

J'ai souvent dit ma conviction du rôle fondamental de la culture dans le développement économique d'une cité.

Aujourd'hui, toutes les enquêtes prouvent que la richesse de la vie culturelle est l'un des premiers critères retenus par les investisseurs et les cadres pour le choix d'une ville d'implantation.

C'est donc aussi en songeant au répercussions économiques d'une bonne politique culturelle que nous consacrons, depuis 1984, 1% de notre budget municipal à l'acquisition d'oeuvre d'Art.

Cette décision que nous respectons depuis 7 ans, nous apporte en plus la satisfaction d'aider les artistes et d'enrichir notre patrimoine.

Je me réjouis donc qu'elle ait pû être adoptée, et aujourd'hui, avec l'acquisition de ces magnifiques fresques, ma satisfaction s'est encore renforcée.

Nous aurons bientôt l'occasion de nous retrouver pour une cérémonie identique, puisque celle ci est une étape dans la réalisation de notre ambition de faire de Lille la capitale de l'art contemporain, et j'espère que nos futures acquisitions seront à l'image de celles que nous venons d'inaugurer ce matin.

Roger Frezin et Jacques Mayeux, acceptez-vous de prendre la salle des mariages pour la décorer ?

Roger Frézin est un malin. Sous ses allures exubérantes et ses airs extravagants, il camoufle un redoutable sens des opportunités. De la bonne ville de Lille où son talent fait merveille depuis des années, il aurait pu espérer la décoration d'un mur, l'aménagement d'une place, la réalisation d'une œuvre monumentale installée ici ou là. Mais plutôt que d'oeuvrer pour des passants distraits et empressés, pour des citadins tracassés, Frézin a préféré attendre son jour et son heure avant d'envoyer son faire part.

Et désormais, depuis lundi matin, c'est le plus heureux des hommes. Ou disons l'artiste le mieux placé de toute la cité : son œuvre ne va-t-elle pas figurer à longueur d'année devant les yeux amoureux de jeunes-gens tendrement occupés à soupirer "oui"..."oui"...Et à ne jamais oser dire le contraire ?

Fougueusement, ardemment !

Oui, oui, la salle des mariages d'un hôtel de ville, c'est tout de même un lieu charmant pour exposer une œuvre. N'est-ce pas là que tout commence, pour le meilleur plutôt que pour le pire ? Et que les projets les plus audacieux comme les plus idéalistes occupent les coeurs et les esprits ?

Pendant neuf mois-pure coïncidence-Roger Frezin a préparé onze panneaux destinés à décorer ce lieu de l'émotion et de l'engagement. Et passionnément, fougueusement, ardemment, fièreusement, comme à son habitude, il a mis en œuvre l'idée qu'il avait en tête : "visions kaléidoscopiques d'un voyage immobile dans un quartier de Lille"...

Plutôt que de voir la vie en rose, il l'a imaginée de toutes les formes et de toutes les couleurs, avec un rythme, une nervosité, une effervescence et un goût de l'aventure qui sédui-



Oui monsieur le maire, avec joie !

(Ph. La Voix du Nord)

ront tous les amoureux Lillois comme ils réveilleront l'ardeur des papas, mamans, oncles et tantes, grand-mères et toutes les familles !...

Bien-sûr, on aurait tendance à sourire de cette irruption du fringant Frézin par dessus l'adjoint au maire qui reçoit les consentements ceint de son écharpe tricolore et muni des articles d'usage... Mais les onze fragments conçus pour n'avoir ni haut ni bas ni droite ni gauche forment dans la blondeur de cette salle officielle, malgré la convention des lustres et l'appétit du décor, une superbe invitation au voyage des yeux et de l'esprit. Plutôt que de s'arrêter sur des images, le fondateur de l'Atelier de la Monnaie a construit une "combinatoire" où la vie retourne sans cesse à la vie, propulsée par une énergie nourrie de culture visuelle à travers les siècles... Mémoire et imagination se jouent magnifiquement de l'espace proposé, dans un frémissement de formes remuantes et de couleurs aux tons chauds, qui se marient pour le meilleur et font croire aux jours heureux, ceux de l'avenir devant soi !

comme il l'a dit devant Pierre Mauroy lundi matin ? Dans ce cas là, il était temps de le solliciter pour ajouter son nom à la liste de ceux qui ont contribué

à l'embellissement intérieur de la mairie...

Bruno VOUTERS

UDN 10 flars 91

Voyages

Cette très belle œuvre est prolongée par le travail intelligent et dynamique, lui aussi, de Jacques Mayeux, un autre Lillois qui vit et travaille dans le calme de Terdeghem et qui a conçu une décoration abstraite qui a su se dégager de la difficulté d'entourer une porte par des élans jaunes et gris dépeyants... Mayeux va-t-il vraiment renoncer à la peinture pour vivre de grands voyages et rêver, peut-être, à la sculpture,

W 28 Mars 91

Voyage de noces en couleurs

L'HOTEL de ville s'affirme comme la haut-lieu de l'art contemporain à Lille. Après Erro et Klasen (au premier étage), Jojno et Messagier (dans l'escalier d'honneur) et d'autres artistes dont les œuvres ornent les murs de la mairie, c'est au tour de Roger Frézin de faire son entrée sous le beffroi. La salle des mariages, lieu solennel s'il en est, s'est offerte à lui. Pour le meilleur. Et uniquement le meilleur.

Avec Frézin pour témoin. A Lille, on se mariera désormais devant Monsieur le Maire (en l'occurrence Godelaine Petit, officier d'état civil) et une immense fresque intitulée : « *Visions kaléidoscopiques d'un voyage de noces imaginaire* ». Dix panneaux les dix quartiers de Lille (?) couvriront la salle des mariages + un, destiné à Euralille (le onzième quartier ?), tous d'1,95 m de hauteur, tous interchangeables, que chacun lira comme il le ressentira. « *Le mélange se fait dans l'oeil et non dans l'exécution* », confie Roger Frézin. Marco Slinckaert - le créateur de l'anneau de Moebius, place de la Solidarité - va d'ailleurs calculer sur son ordinateur le nombre de combinaisons possibles. Plu-sieurs milliers, paraît-il, puisque que chaque fragment n'a ni haut, ni bas.

« *Ce sont les notes de peinture, le mariage des formes et des couleurs* », dit Frézin, du fond de son atelier toujours encombré de toiles, de pots de peinture et d'objets de toutes sortes. Un atelier installé au « *Meunier-street, nonante un* », dans ce quartier de Moulins qui la vu naître en 1927. Après de brillantes études d'art, il dénonce puis rompt avec l'enseignement tradition-

nel. Avec Pierre Olivier et Claude Vallois, il fonde en 1958 « *l'Atelier de la Monnaie* », lieu d'expositions (Brisy, Oudoire, Parsy, Slinckaert, Gromaire, Man Ray, Matta, Vazarely, etc...) et de rencontres (le mine Marceau, Lanza del Vasto, des musiciens etc....)

De 1967 à 1974, Frézin participe à l'activité du mouvement **Phases**, fondé par Edouard Jaguer et expose en France, en Belgique, en Allemagne, en Tchécoslovaquie et en Pologne.

Durant ces dernières années, les expositions personnelles se succèdent en France. Jusqu'au 15 avril, il expose à la galerie Platine, à Paris. En octobre, il sera aux cimaises de la galerie Jacqueline Storme. Et récemment, à la demande d'Air France, il a été chargé de réaliser trois œuvres destinées à la « classe affaires » ainsi qu'au panneau avant du futur boeing 747-400.

G.L.F.

Roger Frézin

